Supplément
Science/technique/jeunesse
n° 9, avril 1984

Rédaction : Annie Pissard
Documentation scientifique pour les enfants/
Parc de la Villette/la Joie par les livres
5, rue Auguste-Vacquerie, 75016 Paris Tél. (1) 723.33.88

SCIENTIFIQUES EN HERBE AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LA ROCHELLE

Imaginer un lieu où des enfants passionnés de questions scientifiques pourraient nourrir leurs recherches et avoir avec un adulte de vrais échanges, hors de la « course de côte » scolaire, n'est pas un rêve. Cela n'est pas sur la planète Mars mais à La Rochelle, au Muséum d'Histoire naturelle, que Josette Péré a imaginé cette bibliothèque scientifique. La dictature du niveau n'y est pas de mise. Jamais de « c'est trop difficile pour toi » ou de « tu es trop grand pour... » Non. On cherche, on lit des livres — tout entiers ou par bouts ; on peut aussi apporter ses têtards ! Pierre Guérin, responsable des documents audio-visuels produits par la CEL, est allé à La Rochelle où il a réalisé ces interviews.

Josette Péré : Cent-dix enfants environ sont inscrits à la bibliothèque ; je parle de ceux qui viennent par eux-mêmes, particulièrement le mercredi, plus les élèves des classes que nous recevons. Quand je suis arrivée dans cette bibliothèque, il n'y avait aucun secteur pour les enfants ; c'était une bibliothèque scientifique très peu ouverte au public. Je voyais un lecteur ou deux par semaine et la bibliothèque était dans un état d'abandon assez déplorable. Il a fallu tout réorganiser pendant trois ans... et la bibliothèque était encore vide ! Cela n'était pas possible, il fallait ouvrir les portes pour que ça fonctionne. C'est ce qui a été fait.
La bibliothèque actuelle était une pièce de réserve dont on n'avait jamais ouvert ni les fenêtres ni les contrevents depuis le début du XX^{e} siècle. Cette pièce a été remise à neuf, retapissée, pour devenir une bibliothèque d'enfants. On a choisi les couleurs avec une amie qui est peintre avec, comme thème, le dauphin et la mer. Et puis, petit à petit, j'ai monté cette bibliothèque. Dans toutes les écoles on a envoyé notre affiche. J'ai écrit personnellement à tous les professeurs de sciences naturelles du département et de La Rochelle. Enfin je me suis lancée.
Il y a eu beaucoup de difficultés à faire admettre cette bibliothèque des enfants dans le Muséum : les enfants allaient détruire, les enfants allaient casser, pensait le peronnel qui était là depuis très longtemps...

Est-ce qu'une bibliothèque semblable, ouverte n'importe où dans La Rochelle, aurait eu le même succès qu'ici, dans l'enceinte du Muséum ?

J.P. : Je crois qu'elle aurait eu plus de chance dans le centre ville et de

La Rochelle : bibliothèque du Muséum.

plain-pied sur la rue. Là, il faut rentrer dans le musée, monter deux étages. C'est un peu haut, c'est loin...

Mais le fait que les jeunes viennent au Muséum, qu'ils aient immédiatement un fonds documentaire, me paraît important.

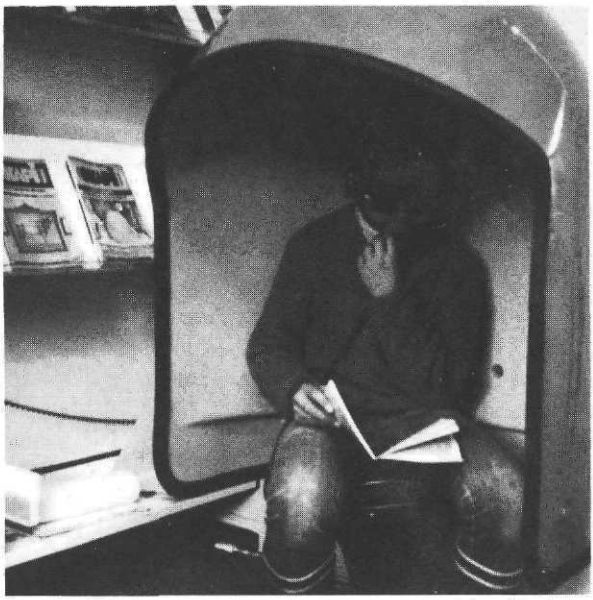
J.P. : Oui, c'est un atout important. La bibliothèque est le service de documentation du Muséum. C'est un appui, un échange ; cela permet à des enfants d'aller dans le musée chercher de la documentation. Il y a un relais entre le musée et la documentation, entre l'objet et la documentation, entre la nature et la documentation. C'est un complément.

Cette démarche, les enfants la font aussi spontanément ?

J.P. : Souvent, le mercredi, j'entends les enfants dire « je vais au musée voir ça », et moi je les pousse un peu : « est-ce que tu connais tous les oiseaux du musée régional ? est-ce que tu as vu la partie ethnographique ? est-ce que tu as remarqué les masques océaniens ? » Les enfants disent non et ils s'en vont directement au musée. Certains professeurs d'histoire naturelle qui vont au bord de la mer ramasser des coquillages ou des algues reviennent ici faire les identifications. Le livre est donc l'application immédiate de cette ouverture à la nature.
J'ai choisi des livres scientifiques, c'est-à-dire que j'ai fait un choix de livres de préhistoire, de sciences naturelles, d'identification... et après je suis allée plus loin : j'ai cherché des livres qui faisaient intervenir des notions d'interaction entre les êtres, entre les choses. Des livres qui montrent à l'enfant que le monde est intelligible. C'est cela qui est important.
Ensuite, j'ai introduit dans ce fonds scientifique des livres qui s'ouvrent à la poésie. L'eau en poésie... l'esprit des rivages, les légendes de la mer, les légendes de l'Aunis et de la Saintonge... des livres de science-fiction portant aussi sur le thème de la nature, du cosmos et enfin des livres qui ouvrent, comme *Quatre milliards de visages*, à la tolérance, aux idées, aux gens du monde. Je tiens beaucoup à cette ouverture.

Est-ce que vous avez des enfants très fidèles à la bibliothèque ?

J.P. : Depuis un an et demi les enfants inscrits continuent à venir presque toutes les semaines régulièrement. Très peu ont abandonné. François vient depuis l'ouverture ; je l'ai connu au début de la classe de 4e. Il a commencé à lire de petits ouvrages scientifiques d'identification sur les animaux et, petit à petit, je l'ai vu à la découverte du monde de l'atome, de la génétique... Au départ il a pris des livres comme *Qu'est-ce que l'atome ?* Il est passé par tous les livres... *Fabuleuse évolution* de Pasquiez, qu'il lisait tout à l'heure. Il s'est ouvert, il m'a demandé : « est-ce que vous n'avez pas d'autres livres ? » et je l'ai emmené dans la bibliothèque des adultes. Il a commencé à lire *Les origines de la vie*, de Rosnay, il a parcouru *Le traité du vivant*, de Ruffié, il m'a dit : « bon, c'est trop difficile pour moi, mais j'en ai lu quelques passages ». Il a écouté les bandes, je lui ai fait découvrir Laborit, Rosnay, dans les *BT Son*. L'autre jour il m'a dit : « oh vous savez, j'crois que ça m'intéresse de plus en plus, c'est un sujet qui me passionne ». Il emprunte maintenant des livres d'Albert Jacquard et m'a dit « tout ce que vous pouvez trouver sur la génétique et la biologie, je le lirai ». Cette évolution en deux ans m'a surprise. Je m'aperçois que les enfants qui viennent ici sont des enfants toujours passionnés pour les sciences.
Il y a un enfant qui vient ici parce

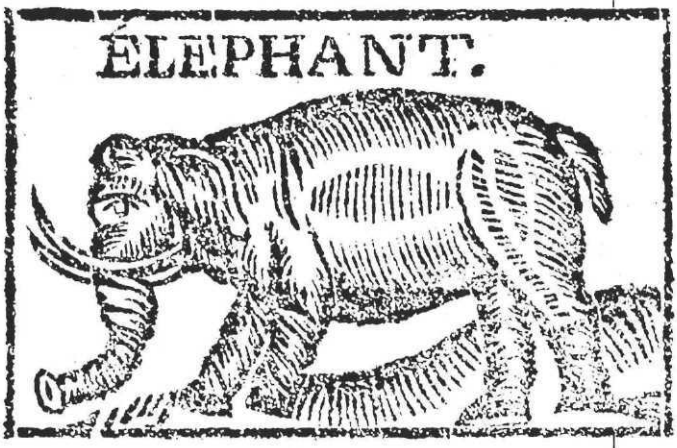


L'auditorium.

qu'on a eu une sympathie ensemble ; au départ il est venu parce qu'il fait des bandes dessinées avec un ami. L'un dessine, l'autre fait les couleurs. Il vient uniquement pour me demander les détails qu'il va mettre dans sa bande dessinée. Hier soir il est venu demander des livres sur les plantes carnivores : il voulait savoir exactement comment c'était fait. Je suis sûre qu'il va lire tout ce qui s'y rapporte. Cet enfant prend le relais entre des données scientifiques et son imagination et ce qu'il peut relier entre les deux.

Vous avez organisé un petit auditorium ?

J.P. : Je crois qu'enfermer les enfants dans le livre serait une erreur... Pourquoi ne pas les solliciter par un document sonore ? J'ai installé cette petite sonothèque dans laquelle on peut écouter des paysages sonores, des interviews de biologistes, de spécialistes de l'évolution ou de la préhistoire... sans oublier la musique. (Nous sommes dans un musée d'ethnographie important, surtout pour les collections africaines et océaniennes). J'ai donc introduit toutes ces cassettes de musiques traditionnelles africaines pour amener les enfants à une écoute différente... Le garçon qui est venu chercher des documents sur les plantes carnivores a aussi écouté une musique du Burundi et il m'a dit : « mais c'est encore l'étrange, c'est encore l'étrange »... Il découvrait quelque chose. Une petite fille était plongée dans le chant des baleines : j'ai vu sur son visage une réaction de peur devant l'inconnu ; elle écoutait quelque chose qu'elle n'avait jamais entendu. On connaît les animaux de la savane par des émissions de télévision mais on entend très peu les cétacés ou les mammifères marins. Ce que j'aime, c'est montrer aux enfants qu'il y a des choses différentes de ce qu'ils connaissent, qu'ils peuvent entendre d'autres chants, pas forcément « barbares », mais qui peuvent être aussi proches d'eux...



Les animaux des cinq continents, Hatier.

Comment fonctionne cet auditorium ?

J.P. : Les enfants choisissent eux-mêmes leur cassette qu'ils placent dans le lecteur. Au départ je leur explique comment ça fonctionne, après ils s'organisent tout seuls en libre-service. Je n'interviens pas. Ils ont aussi des diapositives qu'ils peuvent regarder. Il y a une petite visionneuse à côté. Ils peuvent en même temps voir la diapo et écouter la cassette. Les enfants sont très habitués à ce système de regard par la télévision mais aussi par l'utilisation de l'audiovisuel à l'école. Mais en classe ils regardent en groupe, là ils sont seuls. J'ai fait faire un pouf pour que ce soit encore plus confortable et que l'enfant s'isole comme dans une petite maison dans laquelle il se retrouve lui-même face à son écoute. Il est lui-même face au problème. C'est un encouragement à aller chercher d'autres livres sur les rayonnages pour compléter son information.

Pierre Guérin interroge ensuite les enfants. Il demande à François (14 ans) :

Alors, c'est positif, l'ouverture d'une bibliothèque scientifique à La Rochelle ?

F. : Je m'intéresse à ce qu'il y a là. Je viens régulièrement chaque fois que j'ai un sujet à étudier. Je trouve des documents, je les étudie et j'approfondis. Pour cela je trouve que c'est positif...

Tu dis : « J'ai des sujets à étudier », mais ce sont des sujets qui sont des problèmes pour toi ou ce sont des sujets qui te sont donnés par le milieu scolaire ?

F. : Il y a les deux. Le milieu scolaire c'est souvent pour la biologie, la physique. En biologie, il y a des sujets qu'on étudie et, par ce biais, je découvre d'autres choses. Je m'intéresse beaucoup à la génétique et à tout ce qui concerne le milieu biologique, physique, enfin tout ! Je découvre de plus en plus que c'est imbriqué et c'est pour cela que je viens ici

parce que c'est le seul endroit où on peut aller à la découverte de cette immense montagne de données.

A Benoît (9 ans) :

Tu viens souvent dans cette bibliothèque ?

B. : Ça fait pas longtemps que je suis inscrit mais j'trouve ça bien parce qu'on voit des poissons sur des livres... des livres sur les chiens, sur le monde sous-marin, sur le monde souterrain, l'évolution de la préhistoire, les volcans ; c'est ça qui m'intéresse.

Mais on peut aussi voir ça dans une autre bibliothèque ?

B. : Ben oui, mais j'trouve mieux ça là, parce que les contes j'aime pas trop ça.

Tu es venu avec une interrogation ?

B. : Oui, sur la préhistoire. Je me demande si ça a vraiment existé comme ça. Je vois dans des livres des chercheurs qui trouvent des os, mais je sais pas si c'est des vrais os ou des faux... Je regarde sur les livres si vraiment il y avait des singes qui seraient devenus des hommes. Je copie sur les livres ce qui m'intéresse, je le mets bien avec une couverture et je le mets bien dans mon armoire. J'en ai maintenant une cinquantaine.

Tu as des notes précises sur tes lectures ?

B. : Oui, si ça m'intéresse, alors je copie. Quand j'en ai marre de copier, je le range et le lendemain j'en fais un autre.

A Albert (10 ans) :

Qu'est-ce qui t'intéresse dans la préhistoire ?

A. : Les peintures qu'ils peignaient sur les murs, les os qu'on a retrouvés.

Tu as l'habitude de venir dans cette bibliothèque ?

A. : Ça fait pas très longtemps que je viens. C'est avec mon professeur de sciences naturelles, on est venus une fois et puis ça m'a intéressé ; après, je suis venu me faire inscrire. Je viens regarder des livres sur les animaux, sur la nature, les poissons. J'aime bien les poissons, comment ils nagent, les dauphins, la forêt, la campagne, les arbres, les feuilles des arbres, comment c'est composé...

A Gaëlle (11 ans) :

Et toi, tu es dans... ?

G. : Dans *Trente millions d'amis.* J'aime bien savoir le mode de vie des animaux ; par exemple on peut savoir comment élever les animaux familiers. J'ai pris un livre sur comment élever son chien, comme ça on le sait. C'est plus facile pour les élever. J'avais d'abord un cochon d'Inde, après j'ai eu un lapin, je croyais qu'ils s'entendraient mal, mais ils s'entendent très bien en fin de compte. Dans les livres ils le disent.

Tu t'intéresses seulement aux animaux familiers ?

G. : Non, j'aime bien les animaux sauvages, les animaux en voie de disparition, le panda, le phoque.

Josette Péré : Les enfants sont assez sensibles à La Rochelle aux problèmes des mammifères marins parce que nous avons un centre océanographique qui s'est ouvert en 1982, spécialisé dans les mammifères marins. Dans un bassin, il y a deux phoques dont un qui a été trouvé par le Dr Duguy* sur les côtes de l'île d'Oléron. C'est pour cela que les enfants sont très habitués ici aux mammifères marins et en particulier aux phoques.

Benoît, qu'est-ce que tu emportes aujourd'hui ?

B. : *Les bébés phoques, Les chiens, Les animaux préhistoriques, Le monde des dinosaures.* J'avais déjà pris deux livres sur la préhistoire : on voyait comment on a été rechercher les squelettes de dinosaures au fond des trous... Les bébés phoques, cela m'intéresse parce qu'il y a des hommes qui sont cruels, qui les tuent. Je vais aller voir des phoques aux Minimes, avec mon voisin.

A Loïc (10 ans) :

Tu es devant un fichier, que cherches-tu ?

L. : Des renseignements sur les têtards, parce que j'en ai attrapé avec Gaëlle, et on veut les nourrir. Il y en a un qui a déjà quatre pattes, l'autre est encore un têtard. Je ne sais pas trop quoi leur donner à manger...

Josette Péré : Il va falloir que tu cherches à GRENOUILLE. Tu as : *Je reconnais les amphibiens, Les amphibiens de France, Reptiles et batraciens.* Tu as un numéro qui correspond à une classification. Nous allons voir sur les rayonnages si ces livres s'y trouvent. Tu vas regarder à l'intérieur s'ils parlent du sujet qui t'intéresse : la métamorphose du têtard en grenouille, et comment tu peux les nourrir.

A ces questions des enfants, Josette Péré entrevoit d'autres réponses : des films animaliers à regarder sur magnétoscope, un jeu informatique sur les mammifères marins, entre autres projets.
Les vieux parquets cirés du Muséum de La Rochelle n'ont pas fini de craquer...

* Conservateur du Muséum de La Rochelle.